

FESTIVAL
'AIX
EN PROVENCE

Orchestre de Paris

Paavo Järvi
Waltraud Meier

5 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

2014

DIRECTION MUSICALE

Paavo Järvi

MEZZO-SOPRANO

Waltraud Meier

ORCHESTRE

Orchestre de Paris

EN HOMMAGE À PATRICE CHÉREAU

Homme de théâtre et de cinéma, Patrice Chéreau a aussi radicalement influencé le monde de l'opéra. Les trois productions qu'il a mises en scène à Aix-en-Provence, *Così fan tutte* de Mozart en 2005, *De la Maison des morts* de Janáček en 2007 et enfin *Elektra* de Strauss en 2013, son ultime spectacle, ont profondément marqué le Festival qui, tout au long de son édition 2014, lui rend hommage en laissant parler ses réalisations et les artistes qui l'ont accompagné.

À NOTER, EN PLUS DE CE CONCERT EXCEPTIONNEL DE L'ORCHESTRE DE PARIS :

- Une master class de Waltraud Meier qui partagera avec les jeunes chanteurs de l'Académie européenne de musique son expérience de la scène marquée par ses collaborations avec Patrice Chéreau.
- Un cycle de projections de plusieurs films de Patrice Chéreau et de captations de certaines de ses mises en scène d'opéra est programmé par l'Institut de l'Image à la Cité du Livre d'Aix-en-Provence, du 7 au 12 juillet.

5

JUILLET

20 H

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

RETRANSMIS EN DIRECT SUR



FABIO VACCHI (NÉ EN 1949)

Dai calanchi di Sabbiuono (1997)

RICHARD WAGNER (1813-1883)

Wesendonck Lieder (1857-1858)

Der Engel
Stehe still !
Im Treibhaus
Schmerzen
Träume

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Suite du Rosenkavalier (1944)

ENTRACTE

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840-1893)

Symphonie n°5 en mi mineur op.64 (1888)

Andante – Allegro con anima
Andante cantabile con alcuna licenza
Valse. Allegro moderato
Finale. Andante maestoso – Allegro vivace

FABIO VACCHI

Dai calanchi di Sabbiano

— Suite à une commande de Claudio Abbado pour le Festival de Salzbourg, j'ai composé *Dai calanchi di Sabbiano* en 1997 pour commémorer le cinquantième anniversaire de la Résistance italienne durant la Seconde Guerre mondiale. L'œuvre s'inspire d'un événement précis : les corps d'une centaine de partisans avaient été jetés du haut des crêtes de Sabbiano, non loin de Bologne, à un jet de pierre de l'endroit où je suis né. Mes parents m'avaient raconté cet épisode qui, depuis mon enfance, a laissé une trace indélébile dans ma mémoire.

Cette pièce pour orchestre résulte de la force émotionnelle de ce souvenir d'où naît une sorte de marche funèbre à peine ébauchée et spasmodique. On entend une progression vers l'aigu, comme si les voix de ces corps et celles de leur douleur jaillissaient des entrailles de la terre pour nous rappeler de ne pas oublier nos fautes. La matière musicale, ici, est présente dans un sens positif : elle est une mémoire qui peut, en quelque sorte, vaincre la mort. En fait, je suis convaincu qu'on ne peut communiquer aucun message si on ne fait pas appel à un langage qui se réfère à la fois à la matière, au corps et à notre perception.

L'avertissement qui nous est ainsi transmis s'oppose à la violence de l'histoire, mais aussi à ceux qui ont théorisé ou théorisent encore la mort de la communication en donnant la première place au silence de l'abstraction conceptuelle. Pour moi, le langage n'est pas un code arbitraire que l'on peut décider de modifier ou de quitter comme s'il s'agissait d'un vêtement dont on s'est lassé et que l'on veut échanger.

Il y a des racines physiologiques, perceptives, culturelles, mais aussi physiques et ancestrales à toutes les formes de langage. Par exemple, je ne crois pas à un théâtre qui cesserait de raconter, en pensant que ce serait là une source de nouveauté. On continuera à raconter des histoires, comme le soutiennent les théories psychologiques, anthropologiques et scientifiques les plus récentes. C'est d'ailleurs ce qui se passe en littérature et au cinéma depuis des décennies. Ce qui ne signifie pas qu'on ne puisse pas découvrir d'autres voies ou d'autres modalités d'expression, mais il ne faut pas les rechercher de manière volontariste et intellectualiste. C'est ainsi qu'il est possible de retrouver une force de persuasion qui redonnera à la matière et aux corps la capacité d'une communication créative.

FABIO VACCHI

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR FLAVIA GERVASI ET JEAN-JACQUES NATTIEZ

RICHARD WAGNER

Wesendonck Lieder

— En mai 1849, Wagner et sa femme Minna fuient Dresde et la répression de la Révolution de Mars. Débute alors un exil de douze années hors d'Allemagne. En 1857, ils sont invités près de Zurich chez des connaissances, le négociant en tableaux Otto Wesendonck et son épouse Mathilde dont Richard s'éprend. Leur passion est réciproque, ils vivent sur la même propriété et partagent des goûts artistiques communs. Ils lisent Schopenhauer, découvert récemment par Wagner et déjà indissociable de son univers créatif. Mathilde assiste à la genèse de *Siegfried*, de *Tristan et Isolde* ; cela la nourrit et elle se met à écrire des poèmes que Wagner relit et met en musique. Les *Wesendonck Lieder* sont rapidement composés : trois versions du recueil voient le jour entre novembre 1857 et octobre 1858. La création a lieu près de Mayence le 30 juillet 1862 sous le titre *Cinq Chansons pour voix féminine*. Ces Lieder sont indissolublement liés à *Tristan et Isolde* tant du point de vue biographique (l'amour irréalisable de Mathilde et Richard) que du point de vue esthétique. La musique d'*Im Treibhaus* sert au *Prélude* du troisième acte, tandis que *Träume* fait déjà entendre ce que deviendra le duo d'amour du deuxième acte. Le jeu des influences s'inverse également : on retrouve dans les *Wesendonck Lieder* la vocalité des drames lyriques, leur extraversion, des figuralismes, une façon de faire avancer le texte comme une action en mouvement.

Wagner écrit à propos de Schopenhauer : « Son idée maîtresse, la négation finale de la volonté de vivre, est d'un sérieux terrifiant, mais c'est la seule qui implique la délivrance. [...] Je n'ai trouvé qu'un calmant qui m'aide à trouver le sommeil dans les nuits d'insomnie : c'est le sincère, l'ardent désir de mourir ; je voudrais l'inconscience totale, le néant absolu, la fin de tous les rêves, la délivrance unique et définitive ! [...] Mais comme, dans mon existence, je n'ai jamais goûté le vrai bonheur que donne l'amour, je veux élever à ce rêve, le plus beau de tous les rêves, un monument dans lequel cet amour se satisfera largement d'un bout à l'autre. J'ai ébauché dans ma tête *Tristan et Isolde* ; c'est la conception musicale la plus simple, mais la plus forte et la plus vivante ; quand j'aurai terminé cette œuvre, je me couvrirai de la « voile noire » qui flotte à la fin, pour... mourir ». Lire dans les mots de l'autre l'exacte transposition de ses propres souffrances, de son incapacité à être, y déceler aussi la voie de salut : la création à quatre mains que sont les *Wesendonck Lieder* se souvient comme en rêve (*Träume*) de ces lectures à deux sous la serre de l'amour (*Im Treibhaus*), évoquant la félicité dans l'universalité de la douleur (*Schmerzen*), la mort désirable comme un vol dans l'éther (*Der Engel*) ou la prière inouïe qui mène au sage renoncement (*Stehe still !*).

RICHARD STRAUSS

Suite du Rosenkavalier

— La suite pour orchestre tirée par Richard Strauss de son propre opéra *Der Rosenkavalier* [*Le Chevalier à la rose*] connaît différentes versions – il en existe trois, celle interprétée ici est de 1944 et dite *Première Suite* – et regroupe des passages, airs et ensembles, transcrits pour l'orchestre. L'argument de l'opéra, signé Hugo von Hofmannsthal, est savoureux : un aristocrate déjà mûr, le baron Ochs, se prépare à épouser Sophie, la fille de Monsieur Faninal, riche bourgeois fraîchement anobli. Le baron, sur le conseil de sa cousine la Maréchale, fait porter à Sophie la Rose d'argent, gage de son engagement, par le comte Octavian, le jeune amant de la Maréchale. Lors de la remise de la Rose, Octavian et Sophie tombent éperdument amoureux.

Sous des dehors de divertissement, avec la valse comme lieu commun de l'expression sentimentale, le projet de l'œuvre se révèle autrement ambitieux. Par-delà la comédie en costumes XVIII^e – car l'hommage est aussi rendu au Mozart des *Noces de Figaro* et de *Così fan tutte* – Richard Strauss fait entrer l'auditoire dans un univers musical proche des conquêtes artistiques réalisées dans *Elektra* ou *Salome*, mais avec douceur et facilité. Ni la voie sans retour de la tragédie grecque, ni les chemins tortueux de la vénéneuse passion orientale ne sont ici de mise, mais une promenade galante et cruelle dans une Vienne anachronique, traversée par cent cinquante ans de musique. On entre dans un décor, on hume un parfum, on est complice d'une esthétique qui se fait et se défait, d'un emprunt à l'autre (opéra italien, opérette à la Johann Strauss, citations mozartiennes). Les thèmes originaux de l'opéra sont retravaillés, prolongés de développements nouveaux, au bénéfice d'une musique flamboyante, désarmante et décomplexée, affranchie d'une posture moderniste radicale, ce qui valut à Richard Strauss le désaveu d'une partie de la profession lors de la création du *Rosenkavalier*, en 1911. Un procès bien injuste, de courte vue car avec cet opéra, et plus encore avec la suite autoréférencée qui en est tirée, le compositeur allemand marque au contraire un point d'avance. Son opus est matière à mise au point historique, dans le sens optique et critique : il trouble les distinctions de genre et de style, d'identité en somme, dans un habile et ironique jeu de pistes (reflets, effets de loupe, palimpsestes, pastiche, images grattées), soumet la diachronie à un impératif spatial utopique sous forme de décor kitsch (l'œuvre elle-même) et crée sans être superficiel un opéra de « surface ». Autant de critères postmodernes qui font de Richard Strauss un visionnaire dans sa pièce la plus nostalgique...

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

Symphonie n°5 en *mi* mineur op. 64

— La *Symphonie n°5* de Tchaïkovski est créée le 5 novembre 1888 à Saint-Pétersbourg sous la direction du compositeur. Une légende morne entoure la création : péniblement remis d'une grave crise personnelle l'affectant depuis la fin de la décennie précédente, le compositeur rencontre des difficultés lors de la composition et doit affronter l'accueil mitigé de la critique. Placée au centre d'une trilogie symphonique organisée autour du thème du *fatum*, du destin, la *Symphonie n°5*, écrite onze années après la *n°4*, prolonge cette galerie des miroirs entre affliction vécue et mise « en je » musicale. Elle demeure toutefois la moins tourmentée des trois, celle où le sentiment d'accablement et le conflit intérieur se résolvent en une volonté ultime d'embrassement, tout à la fois geste de contenir en Soi et de rejoindre un Tout. Une reprise de l'œuvre l'année suivante semble susciter un nouvel enthousiasme et suffit à faire voir les choses autrement au sensible Piotr Ilitch.

Le premier mouvement *Andante – Allegro con anima* introduit le thème cyclique que l'on retrouvera dans les quatre mouvements. À la fois vertical comme un choral et penché comme pour une marche funèbre, il génère une forme d'inquiétude grandissante jusqu'aux cuivres d'une fanfare. Un nouveau thème, en majeur, d'allure pastorale, installe une accalmie, suivi d'une valse aux teintes lyriques. Le développement superpose thèmes et valeurs rythmiques à partir d'éléments des deux premiers thèmes de l'*Allegro*. Après la réexposition, la coda fait entendre la cellule rythmique du motif cyclique. Le second mouvement, *Andante cantabile con alcuna licenza*, est un chapelet de mélodies, en solo ou en duo : celle noble et pathétique du cor, le dialogue sensuel avec le hautbois, la mélopée de la clarinette. Le motif fatidique fait irruption et brise violemment cette harmonie. Le troisième mouvement, *Allegro moderato*, est une valse élégante qui s'emballe parfois aux staccatos des cordes et des bois. Le thème du destin revient en fin de parcours avec un calme inquiétant.

Le vaste finale *Andante maestoso – Allegro vivace* fait en premier lieu intervenir le thème cyclique transformé, en majeur, comme un choral hiératique et affirmatif. Mais le mouvement évolue dans une agitation fébrile, incontrôlable, avant le coup de théâtre d'une fausse fin, drôle et cruelle à la fois. Le motif du destin revient dans sa variante en majeur et semble être l'élévation d'un chant ample auquel succède le chant victorieux des trompettes reprenant le thème de l'*Allegro* du premier mouvement.

De quelle victoire la *Symphonie n°5* est-elle le chant ? Quel répit ou quelle consolation accordés aux souffrances de l'Homme ? Tchaïkovski nous dit, en un aveu fragmenté, douloureux, le combat désespéré, inconditionnel contre les ombres de l'esprit.

RICHARD WAGNER

Wesendonck Lieder

Der Engel

In der Kindheit frühen Tagen
Hört ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erdensonne,

Daß, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Daß, wo still es will verbluten,
Und vergehn in Tränenfluten,

Daß, wo brünstig sein Gebet
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt,
Und es sanft'gen Himmel hebt.

Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts!

Stehe still!

Sausendes, brausendes Rad der Zeit,
Messer du der Ewigkeit ;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball ;
Urewige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein!

Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft!
Hemmet den Atem, stilltet den Drang,
Schweiget nur eine Sekunde lang!
Schwellende Pulse, fesselt den Schlag ;
Ende, des Wollens ew'ger Tag!
Daß in selig süßem Vergessen
Ich mög alle Wonnen ermessen!

Wenn Aug' in Auge wonnig trinken,
Seele ganz in Seele versinken ;
Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündigt,
Die Lippe verstummt in staunendem Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das Innre zeugen:
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!

L'Ange

Dans les premiers jours de l'enfance
J'ai souvent entendu dire des anges
Qu'ils échangeaient les sublimes joies du ciel
Pour le soleil de la terre,

Que, quand un cœur anxieux en peine
Cache son chagrin au monde,
Que, quand il souhaite en silence saigner
et s'évanouir dans un flot de larmes,

Que, quand avec ferveur sa prière
Demande seulement sa délivrance,
Alors l'ange descend vers lui
Et le porte vers le ciel.

Oui, un ange est descendu vers moi,
Et sur ses ailes brillantes
Mène, loin de toute douleur,
Mon âme vers le ciel !

Reste tranquille !

Sifflant, mugissant, roue du temps,
Arpenteur de l'éternité ;
Sphères brillantes du vaste Tout,
Qui entourez le globe du monde ;
Création éternelle, arrêtez,
Assez d'évolutions, laissez-moi être !

Arrêtez, puissances génératrices,
Pensée primitive, qui crée sans cesse !
Ralentissez le souffle, calmez le désir,
Donnez seulement une seconde de silence !
Pouls emballés, retenez vos battements ;
Cesse, jour éternel de la volonté !
Pour que dans un oublié béni et doux,
Je puisse mesurer tout mon bonheur !

Quand un œil boit la joie dans un autre,
Quand l'âme se noie toute dans une autre,
Un être se trouve lui-même dans un autre,
Et que le but de tous les espoirs est proche,
Les lèvres sont muettes dans un silence étonné,
Et que le cœur n'a plus aucun souhait,
Alors l'homme reconnaît le signe de l'éternité,
Et résout ton mystère, sainte nature !

Im Treibhaus

Hochgewölbte Blätterkronen,
Baldachine von Smaragd,
Kinder ihr aus fernen Zonen,
Saget mir, warum ihr klagt?

Schweigend neiget ihr die Zweige,
Malet Zeichen in die Luft,
Und der Leiden stummer Zeuge
Steiget aufwärts, süßer Duft.

Weit in sehndem Verlangen
Breitet ihr die Arme aus,
Und umschlinget wahnbefangen
Öder Leere nicht'gen Graus.

Wohl, ich weiß es, arme Pflanze ;
Ein Geschicke teilen wir,
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,
Unsre Heimat ist nicht hier!

Und wie froh die Sonne scheidet
Von des Tages leerem Schein,
Hüllet der, der wahrhaft leidet,
Sich in Schweigens Dunkel ein.

Stille wird's, ein säuselnd Weben
Füllet bang den dunklen Raum:
Schwere Tropfen seh ich schweben
An der Blätter grünem Saum.

Schmerzen

Sonne, weinest jeden Abend
Dir die schönen Augen rot,
Wenn im Meeresspiegel badend
Dich erreicht der frühe Tod ;

Doch erstehst in alter Pracht,
Glorie der düstren Welt,
Du am Morgen neu erwacht,
Wie ein stolzer Siegesheld!

Ach, wie sollte ich da klagen,
Wie, mein Herz, so schwer dich sehn,
Muß die Sonne selbst verzagen,
Muß die Sonne untergehn?

Und gebietet Tod nur Leben,
Geben Schmerzen Wonne nur:
O wie dank ich, daß gegeben
Solche Schmerzen mir Natur!

Dans la serre

Couronnes de feuilles, en arches hautes,
Baldaquins d'émeraude,
Enfants des régions éloignées,
Dites-moi pourquoi vous vous lamentez.

En silence vous inclinez vos branches,
Tracez des signes dans l'air,
Et témoin muet de votre chagrin,
Un doux parfum s'élève.

Largement, dans votre désir impatient
Vous ouvrez vos bras
Et embrassez dans une vaine illusion
Le vide désolé, horrible.

Je sais bien, pauvres plantes :
Nous partageons le même sort.
Même si nous vivons dans la lumière et l'éclat,
Notre foyer n'est pas ici.

Et comme le soleil quitte joyeusement
L'éclat vide du jour,
Celui qui souffre vraiment
S'enveloppe dans le sombre manteau du silence.

Tout se calme, un bruissement anxieux
Remplit la pièce sombre :
Je vois de lourdes gouttes qui pendent
Au bord vert des feuilles.

Douleurs

Soleil, tu pleures chaque soir
Jusqu'à ce que tes beaux yeux soient rouges,
Quand, te baignant dans le miroir de la mer
Tu es saisi par une mort précoce ;

Mais tu t'élèves dans ton ancienne splendeur,
Gloire du monde obscur,
Éveillé à nouveau au matin,
Comme un fier héros vainqueur !

Ah, pourquoi devrais-je me lamenter,
Pourquoi, mon cœur, devrais-tu être si lourd,
Si le soleil lui-même doit désespérer,
Si le soleil doit disparaître ?

Et si la mort seule donne naissance à la vie,
Si la douleur seule apporte la joie,
Oh, comme je suis reconnaissant
Que la Nature m'a donné de tels tourments !

Träume

Sag, welch wunderbare Träume
Halten meinen Sinn umfassen,
Daß sie nicht wie leere Schäume
Sind in ödes Nichts vergangen?

Träume, die in jeder Stunde,
Jedem Tage schöner blühen,
Und mit ihrer Himmelskunde
Selig durchs Gemüte ziehn!

Träume, die wie hehre Strahlen
In die Seele sich versenken,
Dort ein ewig Bild zu malen:
Allvergessen, Eingedenken!

Träume, wie wenn Frühlingssonne
Aus dem Schnee die Blüten küßt,
Daß zu nie geahnter Wonne
Sie der neue Tag begrüßt,

Daß sie wachsen, daß sie blühen,
Träumend spenden ihren Duft,
Sanft an deiner Brust verglühen,
Und dann sinken in die Gruft.

Rêves

Dis, quels rêves merveilleux
Tiennent mon âme prisonnière,
Sans disparaître comme l'écume de la mer
Dans un néant désolé?

Rêves, qui à chaque heure,
Chaque jour, fleurissent plus beaux
Et qui avec leur annonce du ciel,
Traversent l'air heureux mon esprit!

Rêves, qui comme des rayons de gloire,
Pénètrent l'âme,
Pour y laisser une image éternelle:
Oubli de tout, souvenir d'un seul.

Rêves, qui comme le soleil du printemps
Baise les fleurs qui sortent de la neige,
Pour qu'avec un ravissement inimaginable
Le nouveau jour puisse les accueillir,

Pour qu'elles croissent et fleurissent,
Répandent leur parfum, dans un rêve,
Doucement se fanent sur ton sein,
Puis s'enfoncent dans la tombe.

TRADUCTION : GUY LAFFAILLE

Fabio Vacchi

COMPOSITEUR

— Fabio Vacchi collabore avec des artistes comme Daniele Abbado, Gae Aulenti, Giorgio Barberio Corsetti, Patrice Chéreau, Tonino Guerra, Yashar Kemal, Dacia Maraini, Franco Marcoaldi, Aldo Nove, Ermanno Olmi, Moni Ovadia, Amos Oz, Giulio Paolini, Arnaldo Pomodoro, Giuseppe Pontiggia, Roberto Roversi, Toni Servillo, Federico Tiezzi, Michele Serra. Parmi les opéras qu'il a composés, citons *Girotondo* (1982, Maggio Musicale de Florence), *Il Viaggio* (1990, Teatro Comunale de Bologne), *La Station thermale*, (1993-97, Opéra de Lyon – Scala de Milan), *Les Oiseaux de passage* (1998-2001, Opéra de Lyon – Teatro Comunale de Bologne), *Il letto della storia* (2003), *La madre del mostro* (2007, Sienne), *Teneke* (2007, Scala de Milan), *Lo stesso mare* (2011, Teatro Petruzzelli de Bari); et, parmi ses œuvres instrumentales, *Briefe Büchners* (1997, commande de Claudio Abbado), *Dai calanchi di Sabbiuno*, *Diario dello sdegno* (2002, commandé par Riccardo Muti), *Tre Veglie* (2000, Festival de Salzbourg), *Terra comune* (2002, dirigé par Myung-Whun Chung et commandé par Luciano Berio pour l'inauguration du nouvel auditorium de Rome), *La giusta armonia* (2006, dirigé par Riccardo Muti, Festival de Salzbourg), *Mi chiamo Roberta* (2006), *Voci di notte* (2006, dirigé par Zubin Mehta), *Mare che fiumi accoglie* (2007, dirigé par Antonio Pappano), *Prospero o dell'Armonia* (2009, dirigé par Riccardo Chailly), *Tagebuch der Empörung* (2011, dirigé par Riccardo Chailly), *D'un tratto nel folto del bosco* (2010, Festival MITO de Milan), *Notte italiana* (2011), *Il piacere di leggere* (2012, dirigé par Claire Gibault), *Soudain dans la forêt profonde* (2013-14, Paris, Comédie-Française, Salle Pleyel, CD agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale). Il est sur le point de terminer une pièce symphonique commandée par le Gewandhaus de

Leipzig pour Riccardo Chailly. En mars 2014, le mélologue avec chant *Veronica Franco* a été créé à Milan sous la baguette de Claire Gibault. L'opéra *Lo specchio magico* sera créé au Maggio Musicale de Florence en 2015.

Il est compositeur en résidence au Teatro Petruzzelli de Bari et au sein de l'Orchestre Verdi de Milan.

Il a obtenu le Prix Koussevitzky de composition (1974), le Premier Prix au Concours Gaudeamus (1976), le David di Donatello du meilleur musicien avec la musique du film *Il mestiere delle armi d'Ermanno Olmi* (2002), l'Annual Lully Award pour le meilleur nouveau morceau de l'année exécuté aux États-Unis avec le *Quatuor n°3* (commande du Quatuor de Tokyo), le Prix Abbiati de l'Association nationale des critiques musicaux pour la meilleure nouveauté de l'année (2003) et le RDC Awards pour la musique du film *Gabrielle* de Patrice Chéreau (2005). Il a été nommé au David di Donatello du meilleur musicien pour la musique du film *Centochiodi d'Ermanno Olmi* (2007). Il est membre honoraire de l'Académie Philharmonique de Bologne et membre effectif de l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome.

Paavo Järvi

DIRECTION MUSICALE

■ Né à Tallinn (Estonie) en 1962, Paavo Järvi étudie les percussions avant de se tourner vers la direction d'orchestre. En 1980, il émigre aux États-Unis où il poursuit ses études au Curtis Institute de Philadelphie, puis au Los Angeles Philharmonic Institute auprès de Leonard Bernstein. Les musiques française, russe et scandinave constituent ses domaines de prédilection.

De 1994 à 1997, il est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Malmö, puis premier chef invité de l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm (1995-1998) et de l'Orchestre Symphonique de Birmingham (1996-1999). Depuis 2000, il est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort. En 2004, il devient directeur artistique du Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, avec lequel il réalise un enregistrement des neuf symphonies de Beethoven. Après avoir été invité à diriger l'Orchestre Symphonique de Cincinnati en 2001, il en prend la direction musicale jusqu'en 2011.

Il est depuis 2010 directeur musical de l'Orchestre de Paris, qu'il dirige pour la première fois en 2004. Depuis son entrée en fonction, l'Orchestre est parti en tournée au Japon, en Chine, en Corée, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Espagne, en Russie et en Estonie. En 2012, Paavo Järvi reçoit les insignes de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. Son travail avec l'Orchestre l'amène à aborder un vaste répertoire : la Première École de Vienne, les romantiques allemands, les répertoires russe et nordique, ou encore des compositeurs estoniens tels Arvo Pärt et Eduard Tubin. Il développe aussi un intérêt marqué pour la musique française et aborde des compositeurs contemporains comme Éric Tanguy, Karol Beffa, Bechara El-Khoury et Thierry Escaich.

Sa discographie comprend notamment des œuvres symphoniques de Bizet, le *Requiem* de Fauré, avec Matthias Goerne et Philippe Jaroussky, ainsi que le *Stabat Mater* et le *Gloria* de Poulenc avec Patricia Petibon.

En 2012, il a été nommé Chef principal de l'Orchestre Symphonique de la NHK, fonction qu'il assumera à partir de la saison 2015-2016, en parallèle avec la direction musicale de l'Orchestre de Paris.

Waltraud Meier

MEZZO-SOPRANO

Waltraud Meier fait ses débuts dans sa ville natale de Würzburg en chantant le rôle de Lola (*Cavalleria rusticana*, Mascagni). Elle se produit ensuite sur les plus grandes scènes allemandes, avant de faire ses débuts internationaux en 1980 au Teatro Colón de Buenos Aires en Fricka (*La Walkyrie*, Wagner). Son triomphe trois ans plus tard au Festival de Bayreuth en Kundry (*Parsifal*, Wagner) l'amène à chanter sur les scènes lyriques internationales les plus prestigieuses, et elle devient rapidement une des chanteuses wagnériennes les plus prisées. Dès 1993, elle est acclamée à Bayreuth dans le rôle d'Isolde (*Tristan et Isolde*) dans la production d'Heiner Müller et de Daniel Barenboim, puis en Sieglinde (*La Walkyrie*) avec Jürgen Flimm et Giuseppe Sinopoli, mais aussi en Kundry, Ortrud (*Lohengrin*) et Vénus (*Tannhäuser*). Au Théâtre du Châtelet, elle triomphe dans *Parsifal* avec Semyon Bychkov, comme précédemment à la Scala de Milan avec Riccardo Muti. Elle se produit souvent en tournée avec le Staatsoper de Berlin et l'Opéra de Munich au Japon. D'autres productions phares de sa carrière sont ses débuts en Leonore (*Fidelio*, Beethoven), sous la direction de Daniel Barenboim à Chicago en 1998, rôle qu'elle interprète également à Munich et à Milan ; Isolde avec Lorin Maazel au Festival de Salzbourg en 2000, où elle chante Clytemnestre (*Elektra*, Strauss) dix ans plus tard ; ses débuts en Didon (*Les Troyens*, Berlioz) à Munich avec Zubin Mehta en 2001. Avec Patrice Chéreau, elle mène une collaboration fructueuse, depuis *Wozzeck* (Berg) en 1992, *Tristan et Isolde* à la Scala de Milan, sous la direction de Daniel Barenboim en 2007, et les *Wesendonck Lieder* au Musée du Louvre, jusqu'à son interprétation de Clytemnestre (*Elektra*) au Festival d'Aix-en-Provence en 2013, qu'elle reprend à la Scala de Milan en juin 2014. Au cours de la saison

2013-2014, elle apparaît notamment en Ortrud au Deutsche Oper de Berlin, Isolde à Munich, Sieglinde (*La Walkyrie*) et Waltraute (*Le Crépuscule des dieux*) au Staatsoper de Berlin et à la Scala de Milan, et Clytemnestre à l'Opéra national de Paris. Très attachée au West Eastern Divan Orchestra, elle donne de nombreux concerts avec cette phalange. Au cours de la saison 2003-2004, elle choisit de se produire exclusivement en récital et en concert, avant de retourner en 2004-2005 sur la scène du Semperoper de Dresde. Elle travaille aux côtés des plus grands chefs d'orchestre et metteurs en scène, comme en atteste une abondante vidéo-discographie. Son travail a été récompensé par de nombreux prix et titres, et notamment celui de *Kammersängerin* décerné à la fois par l'Opéra de Munich et l'Opéra de Vienne.

Orchestre de Paris

— Héritier de la Société des concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en 1967 sous la direction de Charles Munch. Après le décès de son père fondateur, la direction musicale est confiée successivement à Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim (qui dote l'Orchestre d'un chœur amateur permanent en 1976), Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et, depuis 2010, Paavo Järvi, pour une durée de cinq ans.

Outre les chefs légendaires qui ont présidé aux destinées de l'Orchestre depuis ses débuts, les plus grands chefs d'aujourd'hui témoignent de saison en saison leur fidélité, de Christoph von Dohnányi, Georges Prêtre, Valery Gergiev, Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Esa-Pekka Salonen, aux plus fines baguettes de la jeune génération comme Mikko Franck, James Gaffigan ou Daniel Harding.

L'Orchestre s'inscrit au service du répertoire des XX^e et XXI^e siècles à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires de la musique française du XX^e siècle.

Avec le jeune public, l'Orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes, etc.). Ainsi, au cours de la saison 2013-2014, les musiciens ont initié près de 40 000 enfants à la musique symphonique. La discographie de l'Orchestre reflète les facettes variées de son activité. Les premiers enregistrements sous la direction de Paavo Järvi, consacrés à Bizet et Fauré, sont parus en 2010 et 2011, suivis en 2013 d'un DVD consacré à Stravinsky et Debussy et d'un enregistrement de musique sacrée de Poulenc avec Patricia Petibon.

Le DVD *Elektra* sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, dans une mise en scène de Patrice Chéreau, enregistré lors du Festival d'Aix-en-Provence 2013 est paru en mai 2014 (Bel Air Classiques).

L'Orchestre entretient des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

L'Orchestre de Paris et ses 119 musiciens, soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Mairie de Paris, donnent plus d'une centaine de concerts par saison dont une cinquantaine à la Salle Pleyel en tant qu'orchestre résident.

Il bénéficie du soutien d'Eurogroup Consulting, mécène principal, de la Caisse d'Épargne Île-de-France, mécène des actions jeune public, et du Cercle de l'Orchestre de Paris.

PREMIERS VIOLONS SOLOS

Philippe Aïche
Roland Daugareil

SECONDS VIOLONS SOLOS

Eiichi Chijiwa
Serge Pataud

VIOLONS

Nathalie Lamoureux TROISIÈME SOLO
Christian Brière PREMIER CHEF D'ATTAQUE
Christophe Mourguiart
PREMIER CHEF D'ATTAQUE
Philippe Balet DEUXIÈME CHEF D'ATTAQUE
Antonin André-Réquena
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson
Fabien Boudot
David Braccini
Christiane Chrétien
Joëlle Cousin
Christiane Cukersztejn
Cécile Gouiran
Gilles Henry
Florian Holbé
Andreï Iarca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer
Nadia Marano-Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Mai Ngô
Nikola Nikolov
Étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

ALTOS

Ana Bela Chaves PREMIER SOLO
David Gaillard PREMIER SOLO
Nicolas Carles DEUXIÈME SOLO
Florian Voisin TROISIÈME SOLO
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Alain Mehaye

Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoër

VIOLONCELLES

Emmanuel Gaugué PREMIER SOLO
Eric Picard PREMIER SOLO
François Michel DEUXIÈME SOLO
Alexandre Bernon TROISIÈME SOLO
Delphine Biron
Thomas Duran
Claude Giron
Marie Leclercq
Serge Le Norcy
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato
Jeanine Tétard

CONTREBASSES

Vincent Pasquier PREMIER SOLO
Sandrine Vautrin DEUXIÈME SOLO
Antoine Sobczak TROISIÈME SOLO
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Gérard Steffe
Ulysse Vigreux

FLÛTES

Vincent Lucas PREMIER SOLO
Vicens Prats PREMIER SOLO
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

PETITE FLÛTE

Anais Benoit

HAUTBOIS

Michel Bénét PREMIER SOLO
Alexandre Gattet PREMIER SOLO
Benoît Leclerc

COR ANGLAIS

Gildas Prado

CLARINETTES

Philippe Berrod PREMIER SOLO
Pascal Moraguès PREMIER SOLO
Arnaud Leroy

PETITE CLARINETTE

Olivier Derbesse

CLARINETTE BASSE

Philippe-Olivier Devaux

BASSONS

Giorgio Mandolesi PREMIER SOLO
Marc Trénel PREMIER SOLO
Lionel Bord
Lola Descours

CONTREBASSON

Amrei Liebold

CORS

André Cazalet PREMIER SOLO
Benoit de Barsony PREMIER SOLO
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

TROMPETTES

Frédéric Mellardi PREMIER SOLO
Bruno Tomba PREMIER SOLO
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
André Chpelitch

TROMBONES

Guillaume Cottet-Dumoulin
PREMIER SOLO
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

TUBA

Stéphane Labeyrie

TIMBALES

Camille Baslé PREMIER SOLO
Frédéric Macarez PREMIER SOLO

PERCUSSIONS

Eric Sammut PREMIER SOLO
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

HARPE

Marie-Pierre Chavaroché

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Bruno Hamard

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Didier de Cottignies

DIRECTEUR MUSICAL

Paavo Järvi

CHEFS ASSISTANTS

Julien Masmondet
Andris Poga

ORCHESTRE DE PARIS

Paavo Järvi

Waltraud Meier MEZZO-SOPRANO

5 JUILLET – Grand Théâtre de Provence

LAURÉATS HSBC 2013

5 JUILLET – Conservatoire Darius Milhaud

FREIBURGER BAROCKORCHESTER

Petra Müllejäns / Gottfried von der Goltz

8 JUILLET – Grand Théâtre de Provence

CONDE CLAROS - L'Âge d'or espagnol

9 JUILLET – Conservatoire Darius Milhaud

QUATUOR BÉLA

10 JUILLET – Conservatoire Darius Milhaud

ENSEMBLE MODERN

création de Manfred Trojahn

13 JUILLET – Conservatoire Darius Milhaud

ANDREA MARCON ORGUE

14 JUILLET – Église Saint-Jean-de-Malte

ALEXANDRE THARAUD PIANO

17 JUILLET – Théâtre de l'Archevêché

CANTE FLAMENCO DE JEREZ

17 JUILLET – Hôtel Maynier d'Oppède

LES BORÉADES

18 JUILLET – Grand Théâtre de Provence

ALEXANDRE THARAUD PIANO

JEAN-GUIHEN QUEYRAS VIOLONCELLE

18 JUILLET – Conservatoire Darius Milhaud

RAMAL - Chants d'Alep

18 JUILLET – Hôtel Maynier d'Oppède

ORACIÓN

19 JUILLET – Conservatoire Darius Milhaud

JEAN-GUIHEN QUEYRAS VIOLONCELLE

20 JUILLET – Conservatoire Darius Milhaud

QUEYRAS - CHEMIRANI - SINPOULOS

21 JUILLET – Conservatoire Darius Milhaud

FREIBURGER BAROCKORCHESTER

Gottfried von der Goltz

Kristian Bezuidenhout PIANO

Jean-Guihen Queyras VIOLONCELLE

22 JUILLET – Grand Théâtre de Provence

ORCHESTRE DES JEUNES

DE LA MÉDITERRANÉE

24 JUILLET – Grand Théâtre de Provence

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE
PRIX DU MEILLEUR FESTIVAL
OPERA AWARDS, LONDRES 2014

FESTIVAL

AIX

DÉVELOPPEMENT
DURABLE

Le Festival d'Aix-en-Provence s'est engagé depuis 2010 dans une politique de développement durable et invite ses festivaliers à participer à cette démarche. Le présent document est réalisé par un imprimeur Imprim'vert, qui garantit la gestion des déchets dangereux dans les filières agréées, avec des encres bio à base d'huile végétale sur du papier FSC fabriqué à partir de fibres issues de forêts gérées de manière responsable.

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE / siège social PALAIS DE L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ – 13100 AIX-EN-PROVENCE
licence entrepreneur du spectacle n°2 - 1000 275 / 3 - 1000 276

vivendi

HSBC

CLC

KPMG

BARCLAYS

RADIO
CLASSIQUE

arte

FONDATION
TOTAL

fondation
LIB POSTE

SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE

Fondation
Orange

Orange
ArcelorMittal

FONDATION
LOUIS
ROEDERER

club
campra
entreprises de Provence
mécènes du festival d'Aix

CAJ
Cajal

AIX
ARCHEVÊCHÉ

CONSEIL
GÉNÉRAL
NORMANDIE

Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

PAYS D'AIX

Europe
Culture

Union Européenne
Fonds européen de développement régional

AIX
Aix-en-Provence

PROJET COFINANCÉ PAR LA COMMISSION EUROPÉENNE. L'Europe s'engage avec le Fonds européen de développement régional.
Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.